

Le succès des modèles industriels et innovants

1 Le contexte : la nouvelle approche structuraliste

2 Les conditions nécessaires à la croissance économique selon WW Rostow

3 Les facteurs invariants de la croissance économique : innovations, productivité et investissements

1 Le contexte : la nouvelle approche structuraliste

Au moment de la décolonisation des pays dans l'après guerre la question de leur mode d'accès à la croissance et au développement se pose. Comment peuvent-ils y parvenir ?

Deux réponses dominant :

- réponse libérale : par l'insertion dans le commerce international et la concurrence qui a valeur d'exemplarité, en s'appuyant sur leurs richesses du sous sol.

Expression favorite : « Trade, not aid » (conférence de New Dehli 1968)

- réponse marxiste : par la socialisation des moyens de production et la redistribution des richesses produites, en particulier les richesses naturelles.

Ce que l'on appelle école structuraliste ne pense qu'aucune de ces deux approches ne permet de parvenir à la croissance, et ce pour deux raisons :

- elles s'appuient sur une économie de rente dont nous avons vu la dernière fois l'impossibilité de promouvoir croissance et développement

- elles ne tiennent pas compte des réalités institutionnelles des pays en question, c'est-à-dire du contexte social et politique dans lequel le processus de croissance et de développement peut se produire.

Le processus de croissance économique des pays dépourvus de richesses naturelles semble bien connaître des lois relativement immuables : les innovations permettent la croissance de la productivité et les investissements permettent d'utiliser ces innovations.

Mais l'origine et le point de départ de ce processus dépend de la société dans laquelle on se trouve.

En gros : une société ne peut se développer économiquement que quand et si elle est prête à le faire.

Cette approche structuraliste, relativement ancienne, est redevenue dominante dans la pensée économique pour deux raisons :

- découverte ou redécouverte du rôle nécessaire des pouvoirs publics dans le processus de croissance (c'est ce que nous avons étudié il y a deux ans au travers de la croissance endogène).**

- échec économique des pays qui veulent copier des modèles de croissance plutôt que de s'appuyer sur leurs réalités institutionnelles.**

Ce renouveau de la pensée structuraliste s'est matérialisé par l'attribution de prix Nobel d'économie en 2018 à Paul Romer (croissance endogène), en 2019 à Esther Duflo cette année pour ses travaux sur la lutte contre la pauvreté.

Avant eux, Douglas North en 1993, Robert Lucas en 1995, Joseph Stiglitz en 2001, Paul Krugman en 2008... ont tous travaillé, d'une façon ou d'une autre autour de ce structuralisme.

L'un des fondateurs de ce courant structuraliste est l'économiste américain Walt Whitman Rostow (1916-2003).



Son ouvrage essentiel : « Les étapes de la croissance économique » (1960)

C'est dans cet ouvrage que, pour la première fois de façon détaillée et synthétique, est développée l'idée selon laquelle pour que les pays s'engagent dans une croissance économique équilibrée, il faut que des conditions soient remplies.

Rostow va insister en particulier sur la dimension du temps dans ce processus : en gros il a fallu 5 siècles pour que l'Europe remplissent les conditions préalables au décollage économique, puis 1 siècle et demi pour qu'elle parvienne à l'ultime étape du développement (selon ses étapes).

2 Les conditions nécessaires à la croissance économique

Selon WW Rostow, chaque société passe, à des rythmes différents, par 5 étapes pour parvenir à se développer.

Deux autres sociologues ont ajouté deux autres étapes « post-Rostow »

Parmi les 5 étapes, ce sera surtout la seconde qui retiendra notre attention :

- 1° étape : la société traditionnelle**
- 2° étape : la réunion des conditions préalables au développement**
- 3° étape : le décollage économique (Take off »)**
- 4° étape : la marche vers la maturité**
- 5° étape : la société de consommation de masse**

- le sociologue français Alain Touraine (né en 1925) a ajouté une 6° étape : la société post-industrielle

Les activités de services prédominent sur les activités industrielles.

Le travail des femmes se développe du fait de ces activités de services.

Le travail devient de plus en plus qualifié, mais également de plus en plus « souple » (précarité).

- le sociologue américain Ronald Inglehart (né en 1934) a ajouté une 7° étape : la société post-matérialiste.

Les besoins matériels essentiels des individus étant en gros comblés (contestable !) les individus se tournent vers des aspirations plus « culturelles » et portant sur les valeurs.

Défense de l'écologie, du respect des minorités, des droits humains et animaux, des droits politiques...

La société traditionnelle :

- l'activité économique est essentiellement agricole et vivrière
- elle se déroule principalement dans le cadre familial
- elle nécessite peu de techniques et de capitaux
- elle ne génère que très peu de revenus supplémentaires : donc peu d'investissements.
- le travail est perçu comme une contrainte nécessaire, pas un épanouissement (à quelques exceptions près). Pas de compréhension du « sur-travail » : travailler plus que nécessaire pour augmenter le revenu.
- le pouvoir politique est patrimonial : confusion entre le patrimoine du souverain (domaine royal) et le patrimoine social
- l'impôt n'est pas compris, il est subi. Perçu pour enrichir le souverain et pas pour le bien être collectif

- la religion et les croyances irrationnelles sont prédominantes et s'opposent aux « progrès » (sous toutes leurs formes)

- la tradition est omniprésente et se matérialise dans le culte des ancêtres et l'obéissance aux aînés.

Selon WW Rostow, cette société est prédominante en Europe jusque vers le XIII^e siècle (bien sûr, pas de date fixe).

Ce type de société (avec des variantes) semble encore prédominante dans une large partie de l'Afrique et de l'Asie du sud.

La réunion des conditions préalables :

C'est la phase la plus longue : en Europe, on peut estimer qu'elle a duré entre 5 et 6 siècles.

Elle n'est pas linéaire : périodes d'accélération (exemple : renaissance) et périodes de régression (exemple : guerres de religion, révolutions...). En particulier, l'introduction des économies de rente a pour résultat d'interrompre le processus.

Son issue est incertaine : WW Rostow émet l'hypothèse que certaines sociétés ne parviendront jamais à réunir suffisamment ces conditions pour parvenir au développement.

Les conditions :

- la religion recule pas à pas et son importance sociale diminue.**

Le sociologue allemand Max Weber (1864-1920) évoque « le désenchantement du monde »

- l'idée de progrès et l'acceptation sociale de ceux-ci se développe**

- le rôle des aînés et le poids de la tradition reculent (doucement !)**

- la notion d'Etat commence à apparaître : organisation bureaucratique au service du souverain et de la société car la prospérité de celle-ci est perçue comme la puissance de celui-ci.**

- le rôle politique du souverain est de plus en plus perçu comme étant au service de la société et pas uniquement au sien
- la notion de contrôle du pouvoir émerge (exemple : « Magna Carta » en Angleterre le 15 juin 1215 imposée par les barons au roi Jean sans terre)
- la compréhension et l'acceptation de l'impôt commencent à se développer : concrétisation matérielle de ces impôts : routes, sécurité du citoyen, réalisations matérielles...
- point essentiel : développement de l'idée de propriété privée : le résultat de l'activité économique, mais aussi des progrès, doit profiter à ceux qui en sont à l'initiative (et pas au souverain, ni même à la collectivité)
- la notion de sur-travail se développe avec l'idée de l'épargne et de l'investissement (de plus en plus privatisés)
- développement d'institutions de crédit et confiance croissante dans ces institutions (avec périodes de faillite)

- recul de l'influence politique, sociale et culturelle des anciennes élites et naissance, développement et avènement d'un nouveau groupe dominant : la bourgeoisie d'entreprise.

Ce recul peut être « pacifique » (exemple du Royaume-Uni) ou violent (exemple de la Révolution française)

- développement progressif de la notion d'Etat de droit et mise en place des institutions et du cadre législatif pour faire respecter cet État (Bill des droits en Angleterre : 1689, Habeas Corpus : 1679).

- début de la révolution agricole, 1° signe que les conditions préalables sont remplies : augmentation de la productivité agricole, naissance d'une classe de propriétaires exploitants directs (landlords), début d'utilisation du machinisme, accumulation d'un revenu primitif, affirmation du droit de propriété agricole (les enclosures).

- croissance démographique qui résulte des premiers progrès médicaux et des progrès agricoles : constitution d'une main d'œuvre non propriétaire : naissance du salariat.

3 Les invariants de la croissance économique à l'origine de la croissance.

Les invariants sont les processus économiques qui, jusqu'à présent, semblent absolument nécessaires pour connaître une croissance économique et le développement.

Le décollage économique (Take off, révolution industrielle) : XIX^e siècle

- les capitaux issus de la révolution agricole se placent dans les nouvelles techniques : premier essor de l'activité industrielle**
- exode rural : les populations rurales chassées par la productivité agricole viennent travailler dans l'industrie**
- très grande misère sociale et morale : absence de protections des travailleurs et fin progressive des solidarités anciennes**
- l'Etat se met au service de la grande industrie : commandes publiques, soutiens militaires dans les conflits commerciaux**

- les progrès techniques se généralisent et donnent lieu à de nouveaux investissements productifs.

C'est à ce moment qu'apparaît le cercle vertueux cumulatif qui permet une croissance économique équilibrée et durable :

Croissance du revenu issue du sur-travail → investissement productif de ce revenu → développement des moyens de production (agricoles d'abord, puis naissance de l'activité industrielle) → nouveaux revenus issus de ces moyens de production → investissements productifs...

Nous remarquerons dans ce processus l'absence de référence à la richesse naturelle : elle ne semble pas être vraiment nécessaire (sauf l'accès aux matières premières).

Il semble au contraire que l'absence de richesses naturelles accélère le processus de réalisation des conditions préalables et oblige les forces économiques à privilégier l'innovation, la productivité et l'investissement.

- la question de l'accès aux capitaux devient essentielle : début puis développement des sociétés anonymes, développement de l'activité boursière, premières crises financières

Remarque : durant cette phase, deux types de systèmes politiques peuvent intervenir :

-Le système démocratique libéral de type anglo-saxon qui organise et protège les initiatives privées

-Le système autoritaire interventionniste (plus fréquent) qui planifie et oriente les flux d'investissements (France, Allemagne, Japon, Russie...)

La marche vers la maturité : fin XIX^e-années 1960

Trois caractéristiques essentielles :

- le développement de la question sociale : syndicats, partis politiques socialistes, mise en place des premières mesures de protection sociale (Bismarck : caisses de secours contre les accidents du travail, premières caisses de retraite)...

- l'accès aux matières premières devient un problème crucial : début et intensification de la phase de colonialisme. Début des guerres entre empires coloniaux.

- la place de l'Etat dans l'activité économique devient centrale (loi d'Adolphe Wagner) : croissance des dépenses publiques, développements des recettes, généralisation de l'impôt sur le revenu, triomphe progressif de la démocratie représentative.

La société de consommation de masse (depuis les années 1960)

- la consommation des ménages prend le relai des investissements collectifs comme source de croissance économique

- la protection sociale se généralise et assure un revenu consommable

- le travail féminin se développe

- le crédit à la consommation devient courant

- début des questionnements sur les limites de ce modèle

Quelques limites à ce modèle de croissance

- WW Rostow admet lui-même qu'on ne sait pas vraiment pourquoi certaines sociétés prennent de l'avance sur les autres (exemple de l'Angleterre).

- le contexte des pays en développement d'aujourd'hui est différent de notre contexte : en particulier l'Europe n'a pas de rivaux au moment de sa phase de conditions préalables.

Ce dernier point peut jouer en positif ou en négatif :

-En positif : capacité des pays développés à aider les pays en développement à remplir plus rapidement les conditions préalables

-En négatif : concurrences, colonisations, émigrations des populations des pays en développement vers les pays développés.

Néanmoins, il semble bien que ce modèle parvienne à expliquer le succès économique des pays d'Asie de l'est, et par contraste l'échec des économies de rente africaines et latino-américaines.